

POÈ
MES
À
EM
POR
TER
Gra
tuits



POUR LA POÉSIE

Le fait est dégradant pour la poésie, la dénuder de son sens humain, de son âme première, lui octroyer une identité usurpée, bafouée, taillée sur mesure afin de l'achever ou de la laisser amputée, étourdie, inachevée. Boucler la boucle de l'inconscience serait une décision fatale aux bipèdes que nous sommes. La société moderne est tombée victime de toutes les affres qu'elle a engendrées. Automutilation ou absence de miroir dans lequel l'image aura une chance d'être revue et corrigée. Les textes du poète Montmory se lisent dans tous les sens car ils défendent la même cause ; « engagés » disent certains, mais la poésie ne se souvient pas des lettrés et d'autres littérateurs capables, en ex professo, de catégoriser la parole de l'homme et lui coller une identité meurtrière. Faiseurs de chemins caillouteux, de rencontres douteuses, de musicalité qui laisse à désirer, de refrains grossiers, ils abiment la splendeur et le lyrisme de la parole. Dire l'humain et ses périples existentiels nécessite une honnêteté et un engagement sans hésitation aucune car l'égoïsme pousse chacun de nous à dire : « sans moi, que deviendrait le monde ? ». L'éphémère se meut en légende et se perpétue dans l'ignorance macabre, asile de toutes les erreurs, de toutes les machinations préméditées et les paroles dénigrées. La poésie se fait devoir de sauver le Monde, pas le Cosmos en tant qu'imaginaire défiant l'intelligence humaine mais en Sourire apte à déclencher une épidémie de joie, une euphorie perpétuelle qui, de sitôt, devient le nid de tous ; le Monde de toujours sans les salauds. La poésie offre la possibilité de jouer au magicien, au prestidigitateur agile, de saisir l'insaisissable et d'élucider les rapports sensibles et fragiles de l'homme avec ce qui le taraude. Dans le poème, il paraît qu'il n'est jamais trop tard de courir, d'espérer, de se renouveler avec chaque aube. De s'adresser aux autres, qui ne sont en fin de rêve que nous-mêmes. Notre propre lucidité qui nous anime. C'est cela la noblesse de cette poésie qui persiste, médite, milite sans relâche afin de rendre justice à toutes les causes marginalisées.

Maître Abdecelem IKHLEF

L'AMOUR

Il n'y a pas de dieu
Il y a le poète
Il n'y a pas de religion
Il y a l'humanité
Il n'y a pas de croyants
Il y a des êtres humains
Il n'y a pas d'identité
Il y a l'homme
Il y a la femme
Il y a l'enfant

LA VIE

Il n'y a pas de livre
Il y a l'imagination
Il n'y a de prophètes
Il y a des interprètes
Il n'y a ni début ni fin
Il y a l'éternité
Il n'y a pas la mort
Il y a la vie
Il y a le présent
Il y a le cadeau

LA RELATION

Il n'y a pas d'inconnu
Il y a l'adversité
Il n'y a pas d'ennemi
Il y a la peur
Il n'y a pas d'échec
Il y a le recommencement
Il n'y a pas de reniement
Il y a l'estime de soi
Il y a l'hospitalité
Il y a la gratitude

Pierre Marcel Montmory trouveur

VOULOIR

*Espérer c'est vivre tout
de suite, coûte que coûte, la paix
dans le coeur, le pardon aux
lèvres, la mémoire sans défaut.*

Le temps, la science
L'éternité, la poésie
Il existe le temps mécanique des
horloges
Et il y a l'éternité de l'infini.
Les outils de mesure inventés
par les humains
Et la révolution permanente
créée avec l'univers.
Les uns nous conditionnent, les
autres nous libèrent.
La science n'a pas l'exactitude
de la poésie.
Le savant marche tête haute
dans la poésie.
Le poète va pieds nus dans le
savoir.
Fins de mois et faims du monde
Il n'y a pas de fin à l'infini.
L'éternité désire.
Le temps se contente.
À satiété la mort lente.
Il n'y a pas de début à la fin.
Tout est commencé.
Passe et jouit ou passe et
souffre.
Le Soleil, toujours lui !
Et la Lune à la une !
Aller-retour d'où l'on vient
Mais ailleurs déjà
Tout bouge sans cesse

L'idée maîtresse
Change d'adresse
D'ici à là-bas
L'amant en chemin
Tourne la roue
Orgueilleux et fier
Du vent prospère !
Le temps, le savoir !
L'éternité, l'infini !
Y a pas l'espoir
Mais le malheur
La joie de vivre
La rage au cœur
Cessent les calculs
Passent les éternités
Sur la bascule
La vie pesée
Suivre le futur
Fuir le passé
Oublier le présent
Absent immobile
Pierre tombale
Dur insensible
Indifférent mépris
La vie du mort
Peur lâche
Assassin
Mais rien
Seulement la Terre
Seulement le Ciel
Être à demeure
Avoir du cœur
Faire sa chance
Anonyme créance
D'un humain
D'une humaine

De l'Humanité
Écris encore !
Et crie toujours !
Peu importe ton sort
Il restera ton amour
Si tu nous as comblés
Tu vivras toujours
Dans nos poitrines
Changent les esseulés
Les orphelins du temps
Qui vivent l'éternité
Ne t'inquiète plus mon ami(e)
Nous sommes à tes côtés
Toi qui nous as choyés
Sans rien dire ou demander
Nous étions nous sommes
Avec toi sans penser
Juste à sentir ta présence
Le beau silence de l'amitié
Où tu as fait apparaître les
poètes
Que nous sommes devenus

Pierre Marcel Montmory trouveur

VOULOIR FAIRE UN AVEU

Par Maître Abdecelem Ikhlef

A propos de « Vouloir » ; juste vouloir faire un propos. Un poème narrateur qui, en concentré de réflexions, nous livre toute la vie enchaînée, castrée, un bout de papier qui réfléchit à la place des siècles.

« Vouloir », en quelques mots, n'est pas un verbe conjugué au futur, mais plutôt un coup dans la marre, un coup de pied dans la fourmilière qui nous permet de tout « vouloir » voir et élucider.

Situé entre le sacré et le profane, « Vouloir » tente de sacrifier les temps médiocres et profaner l'exactitude de la souffrance et de sa bascule. Dans ces contrées joyeuses et pleines d'amitié, le malheur, en aveugle cul-de-jatte, n'a aucune chance d'y mettre le pied.

« Vouloir » est très pressé et nous montre le chemin de la liberté, la vie, la joie d'aller au-delà de l'éphémère au singulier et en plus rien.

Le néant du nihilisme qui nuit à la poésie et provoque la nuit du charlatanisme sophistiqué qu'on appelle d'un nom coloré « civilisation moderne », est tout simplement insulté, malmené, jeté hors circuit des poètes qui ne veulent rien savoir mais sont plutôt subjugués par « Vouloir » et le transformer en valeur éternelle afin d'amadouer les diables de la mémoire et donner du tonus à l'éternité pour qu'elle puisse déjouer la mort comme elle le fait déjà avec brio.

Les astres, grands et petits, vont et viennent, changent d'adresse mais jamais avec maladresse ; ils connaissent les rois, les parois de l'orgueil et les lois de l'amour qui s'adressent à leur cœur où le bonheur prospère sans faire les champs, sans se ruer pour tourner de roue, sans fouler sur les cadavres des autres. Pour dire que la rage n'est pas toujours nocive à la santé du poète ; elle lui offre sa chance d'être, de devenir humain, sans cri, sans larme, sans aucune arme.

« Vouloir » c'est la jolie fragrance de l'amitié.



CONTRE LES SALAUDS

La mort n'existe pas
Il n'y a que le mauvais
La beauté reste la beauté
L'amour fidèle et ses enfants

La mort n'existe pas
Il n'y a qu'une mécanique
L'éternité sans horloge
Il y a seulement le cœur

La mort n'existe pas
Il n'y a que le travail
Le temps n'a pas d'enfants
Nous devons être patients

La mort n'existe pas
Il n'y a que l'absence
Un cœur qui bat le néant
Le souffle du vent

La mort n'existe pas
L'éternité peut-être
Les muses s'amuse
Les poètes rusent

La mort n'existe pas
Le chagrin frappe
Les amants dansent
Les autres regardent

La mort n'existe pas
Seule l'absence
Qui compte ses pas
Ne souhaite plus rien

Pierre Marcel Montmory trouveur

FONT BON COMMERCE SE VENDENT BIEN MAIS ALORS ?

La pitié, l'espoir, la charité,
Les différences, les références,
Le passé, les histoires,
Font bon commerce,
Se vendent bien

Les pleurs, les gémissements,
Les souvenirs, les attermoissements,
Les regrets et les remords
Font bon commerce,
Se vendent bien

Héros et martyrs,
Règlements de comptes,
Thèses et doctorats,
Spécialistes et experts,
Font bon commerce,
Se vendent bien

Mais, mais, mais,
Le pain de l'injustice,
Vaut son prix.

Mais, mais, mais,
Personne n'entend les cris,
Douleur ne vaut rien.

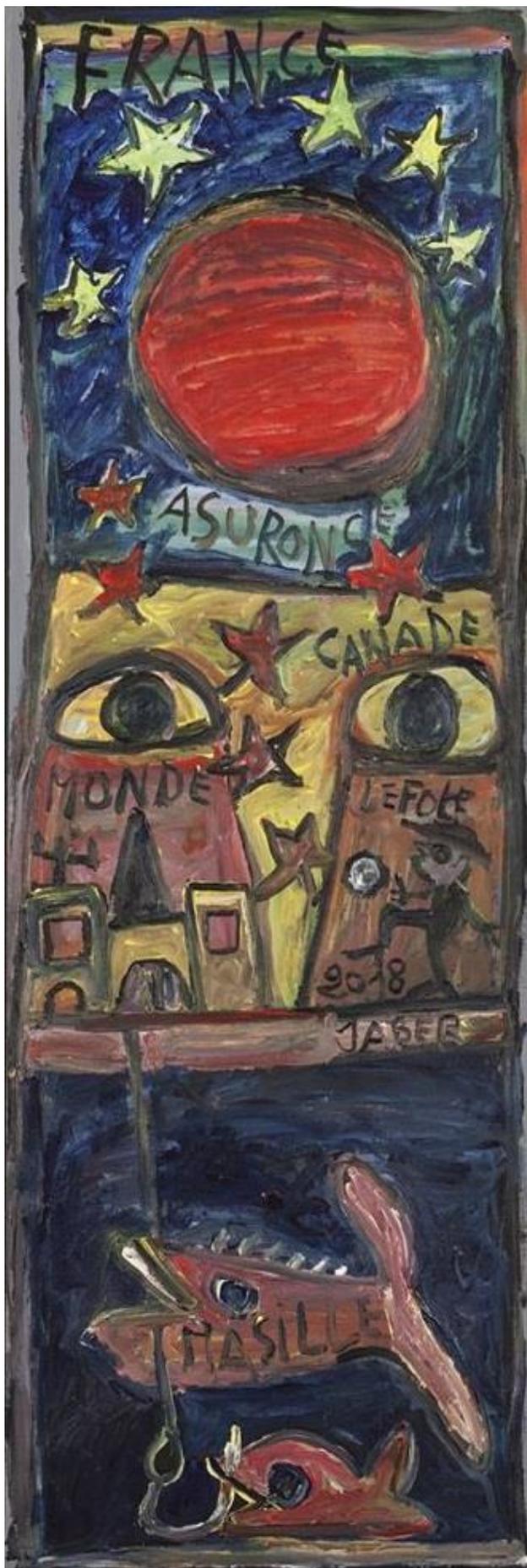
Mais, mais, mais,
N'est satisfait que le désir,
À bon prix.

Mais, mais, mais,
Les plus forts vendeurs,
Sont des vendus.

Alors, alors,
Petite mort
Et grande vertu
Font les vedettes

Alors, alors
L'inutile s'achète
Le doigt sur la gâchette.

Alors, alors,
L'utile disparaît,
Le citoyen faillit.



CELLE DE MON CŒUR

J'ai fait le tour de la nation, elle n'a pas de porte !

Un drapeau lui sert de linceul !

Je ne peux pas marcher avec une identité !

Je ne peux pas rire avec une photo !

Je ne peux pas vivre sans présence !

J'ai fait le tour du pays, il n'a pas de limite !

Son cœur vagabonde dans le vent !

Les muses sont des vierges qui choisissent leurs amants !

Les poètes virils attendent les moments du tendre !

Je ne peux pas vivre sans aimer !

J'ai fait le tour de moi-même, je n'ai qu'une peau !

Mon corps est la maison où je vis !

Ce que je dois faire est dit !

Ce que je peux est oui !

Ce que je veux c'est non !

J'ai fait le tour de la liberté, elle me fait peur !

J'ai fait le tour de l'égalité, mes amis sont partagés !

J'ai fait le tour de la fraternité, la vie côtoie la mort !

J'ai tout raisonné, j'ai rassemblé mes forces !

Quelle décision dois-je prendre !

Celle de mon cœur !

L'ÉCRIVAIN AUX MILLE PLUMES

Ce que certains contemporains ne pardonnent pas, c'est de briller partout, dans tous les domaines.

Parodier la littérature sérieuse, démythifier l'institution littéraire. Refuser toutes les facilités des conventions.

Il existe d'autres interprétations du réel et de l'histoire.

Témoigner d'une insurrection permanente et solitaire et préconiser du bonheur pour chacun plutôt que de l'égalité pour tous.

Citoyen violemment pro-civile conforte l'engagement politique.

Douce anarchie non-conforme : la subtile position du refus de s'engager dans un parti ou pour une cause.

Le dialogue infini.

La parole qui vole à tous les vents.

Le chant libre de l'oiseau insouciant.

Le temps mécanique de l'histoire officielle, poussières dérisoires dans le manège de l'éternité.

Nous avons de la mer qu'un vaste encrier.

Inclassable, discret et fier de l'être, ni de droite ni de gauche, brouilleur de pistes, jamais là où on l'attend. Fantaisie de ceux qui ne peuvent supporter qu'on leur dicte une forme de pensée, aussi libre soit-elle.

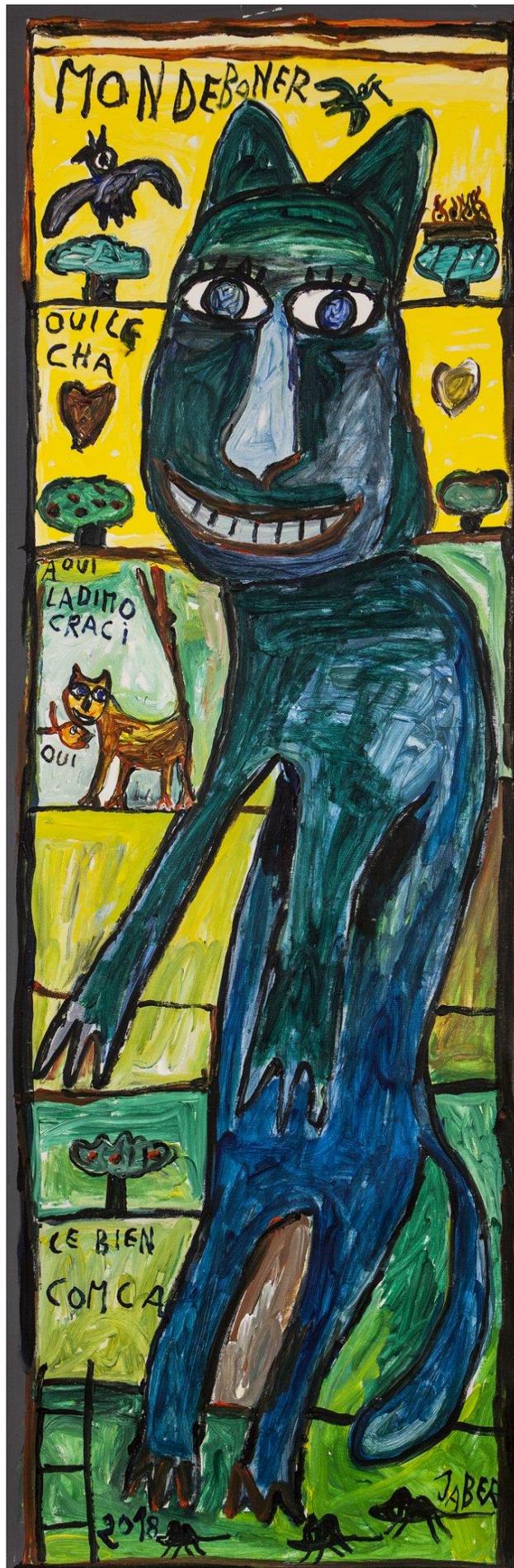
Démystifier, refuser l'esprit de sérieux, ne pas être agent de l'Histoire, mais réagir contre tout ordre, en personne à la fois épanouie et critique. S'opposer au militaire, mais aussi à tout ce qui commande un respect religieux, un pouvoir politique, ou toute idéologie ou mots se terminant en isme, non sans hésitations et contradictions. Le mot pacifique se heurte souvent aux règlements de compte, car la violence contredit la non-violence.

Je marque mes textes d'un sceau approprié à la fois au style et au lieu de production. Écrivain ancré dans mon temps, j'ai employé de nombreux pseudonymes, pour mes écrits alimentaires.

Sous mon nom officiel j'offre le meilleur de moi, le plus sincère.

Les archéologues ne trouveront trace de mes vies parallèles.

Je suis dans mes œuvres et je suis dans le cœur de mes amis.



- FILOCHE :

Vagabond, je fais des bonds sur les vagues.

Je n'ai pas de racines, j'ai des jambes.

Une pièce d'un dollar rebondit dans mon chapeau :

- Un soleil !

Ce soleil gonflera mes poches tout le long du chemin...

Vagabond !

Je pousse ma goulante sur la place et je distribue mes poèmes imprimés; j'offre mon journal de la main à la main; de cœur à cœur.

« On ne pourra jamais te faire taire et tu resteras celui qui résiste ! »

Mes racines embrassent la Terre, mon arbre donne des fruits. Si tu veux un pays, fais-toi des amis.

La sève de l'amour est bonne même amère.

La tristesse n'est que de la joie capricieuse déçue.

La mer est un vaste encrier à écumer.

Vagabond !

Laisse donc l'espoir aux manants qui, par dépit, ne pouvant avoir de terre, louent le ciel !

Ta volonté tu feras pour avoir ta chance à toi.

Il est mieux de vouloir plutôt que d'espérer.

Vagabond !

LES POÈMES NAISSENT SUR LE SABLE

Les poèmes naissent sur le sable
Pierres polies par les mains travailleuses
La mer en guenilles les méprise
Tant que l'eau ne lâchera pas prise
Elle nourrira ses enfants négligents
Poètes de pacotille, savants !

L'humain perd son temps depuis une éternité

À fabriquer des jouets déjà usés
Par d'autres qui y ont déjà pensé

Alors, émigre ! Pendant la marche !

Seul ton pas mesure le temps ici

Le vent qui souffle bat la mesure !

De toutes les façons tu es perdu

Continue ! L'éternité est sauve !

Tu feras de ton sang qu'un vaste encrier

Tu peux écrire, et crier ! Qui entendra ?

Personne n'est l'écho au fond de toi

La mer relève les vagues de ses jupes

Ta mère la mer, ton père le temps

Te voici tombé, te relevant, soit !

Qu'une pierre détachée du rocher

Les poèmes naissent sur le sable

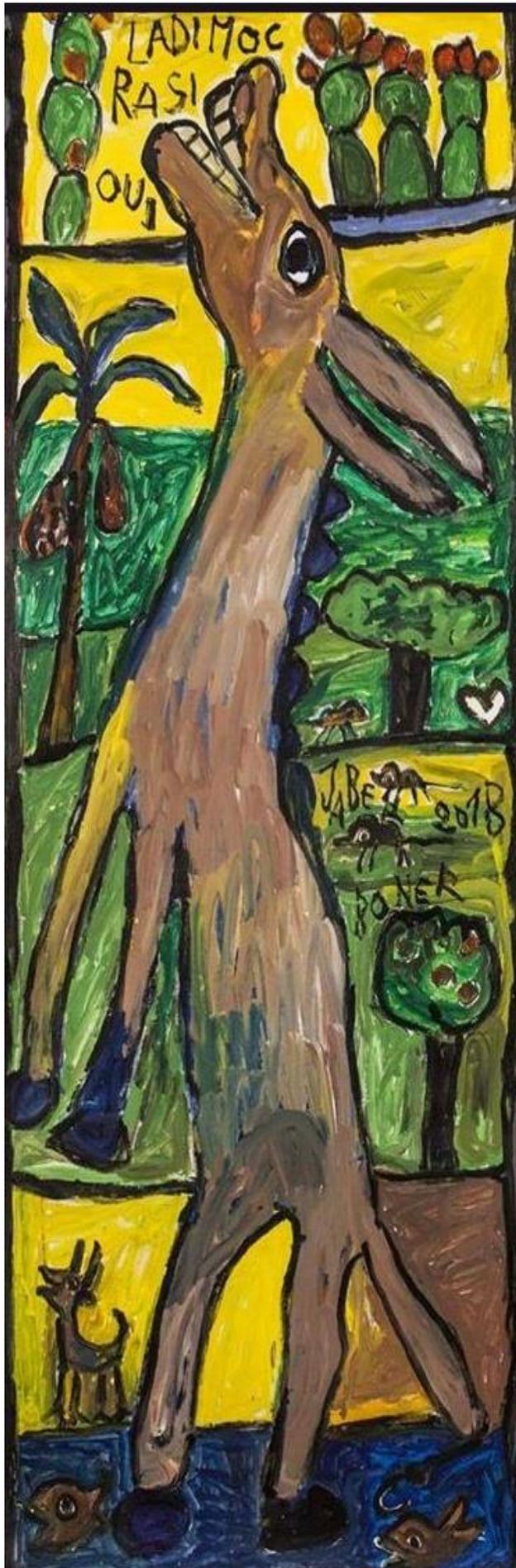
Pierres polies par les mains travailleuses

La mer en guenilles les méprise

Si les gens étaient des lumières, il ferait jour en pleine nuit mais même le jour les gens gardent les yeux fermés par la peur qu'ils ont de s'accepter eux-mêmes comme des dieux.

Alors ils se soumettent et abdiquent leur conscience pour une maigre pitance. Les gens sont d'éternels insatisfaits et réclament justice au pied des charlatans vendeurs d'espoir et créateurs de bonheur à bon marché. Leur colère contre les rares esprits heureux éclairés vivant d'amour et d'eau fraîche se déchaîne en vomissures de haine sur leur ennemi fabriqué par leurs bergers corrompus qui ont passé contrat avec les loups. Car les gens haïssent la sagesse qui les force à se tenir debout, comme des dieux devant l'éternité.

Amène-moi le rire, fille musette, chante à mon bras, nous passons ici en touristes, regarde en haut le paradis, vide ; regarde en bas l'enfer des nations et des religions, regarde autour de toi le purgatoire des civilisations.



Si nous voulons sauver le monde
il est temps
De sortir dehors sans téléphone
Et nous emmener à parler
En marchant
Côte à côte
Marchant
Seul à seul
Évitant le groupe
Marcher
Dans tous les chemins
Marcher
Par tous les temps
Si nous voulons sauver le monde
L'éternité nous attend
Le temps nous presse
Ne traînons pas
Amenons nous au rendez vous
Avec nous et nous seuls
Pour parler avec tous
Pour tous
Et
Contre tous
Mais toujours pour tous
Si nous voulons sauver le monde
Éteignons nos écrans
Oublions les médias
Nos voix suffiront
Pour transporter nos messages
La rue fait le tour du monde
Tous les chemins mènent à
l'humanité
La parole échangée
Le commerce des humains
Sans début ni fin
La poésie réalisée
L'amour dans le vent

Si tu mets ta main au feu
Tu te brûleras
Alors ne dis pas
Que tu es supérieur
Aux autres

Je retourne sur la place
C'est là ma place
C'est là où passe
La vie
Mon amour

J'ai coupé internet
Jeté les journaux
Donné ma télé
Je reste branché
Sur le fil de la vie

Comme l'oiseau
De la branche des arbres
Au milieu de l'Univers
Mon pays la Terre
Mon contentement

Loin du virtuel
Avec mes ailes
Je n'aime qu'elle
Ma vie belle
Et tous les siens

Pas besoin de rien
Pour aimer
Pas besoin de lien
Pour être attaché
Corps et âme



LE POÈTE RETROUVÉ

TON CŒUR SUR NOS PAS

Le Poète en toi, ton unique originalité; t'aime, toi, te fait confiance; fait battre ton cœur qui bat ta volonté d'où naît ton courage.

Tu reçois la tendresse des Muses et tu écoutes le souffle de ton génie dans la paix et le silence.

Et tu dis les paroles inspirées par le Poète.

Tu es le vivant, paisible et silencieux, composant un poème avec les bruits du monde.

La paix et le silence, tu les connais depuis toujours.

Il te faut vivre en paix avec toi et dans ton silence intérieur.

Dehors le monde où s'exprime la complexité humaine.

Dedans, la simplicité du souffle qui porte la voix et le cœur qui bat la mesure.

La mélodie est le dialogue entre soi et le monde.

Les bruits du monde rendent sourd celui qui est occupé par le désir. Le besoin te prive de paix et l'envie brise le silence. Quand tu réussis à être en paix avec toi – que tu t'es débarrassé des besoins, et que règne le silence dans ton intérieur – que ton souffle te suffit, tu jouis de tous les génies qui peuplent ta maison corporelle et qui animent la complexité de ta machine humaine. La machine humaine dont le cerveau est le maître, le ventre le moteur, les membres les outils, et le cœur le guide. Les cinq sens pour te sentir vivant.

Ton poème est donc ton corps avec le monde.

La forme de ton corps poème est le contenu du monde qui remonte à la surface et que tu récoltes et que tu déposes avec ta plume sur le papier en lui donnant la forme des lettres qui font les mots que tu charges d'encre, et remplis de ton sang et qui donne un sens à l'éternité.

Ne te dis pas poète
Ce qui est prétentieux
Tu n'es qu'un visage
Du poète en toi
Le plus souvent roi
Travailleur
Soldat
Vagabond
Et vaniteux

Ne te dis pas poète
Ce qui est prétentieux
Essaie de vivre avec nous
Vivre pas pour nous
Vivre pas pour toi
Vivre avec nous
Ton corps dans nos bras
Ton cœur sur nos pas

LE POÈTE PERDU

Nous pleurons la destruction de Palmyre, les ruines d'une cité antique. Ce ne sont que des pierres. Nous oublions les personnes qui ont toutes un nom bien à elles, et qui sont toutes des œuvres d'art, en chair et en esprit. Là où le Poète s'est surpassé avec une poignée de poussière et une poignée de rosée. Des cœurs d'argile fragile que les bombes écrasent sous les pierres du décor, aujourd'hui.

Les personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence sont les otages de la guerre, la pire des terreurs.

Les personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence sont au cœur de la guerre et des turbulences, entre le tonnerre des bombes et les cris du massacre, pendant la trêve des nuits avec la douleur insomniacque, les yeux hagards des bêtes effrayées, les cœurs bondissants dans les poitrines opprimées, les vents pourris qui sortent du ventre de la bête immonde, les hurlements des sirènes de l'apocalypse et les vociférations des maîtres de guerre dans les haut-parleurs.

Les personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence sont comme les maisons détruites dont l'intérieur est un abîme de torpeur avec des ombres traquant ceux qui râlent encore, bougent ou tentent de se relever; des ombres qui effacent les noms des innocents; des ombres d'une nuit qui ne veut pas finir et dont les aurores sont des soleils de sang noir, des brouillards de larmes.

Les personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence sont les otages des banques qui dévalisent le monde et pillent la planète. Les banques qui évaluent la vie des peuples aux cours de la bourse.

Le poète des personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence est terrorisé pour être empêché de réclamer justice et renverser les tyrans; et alors le poète est torturé sur une croix comme un vulgaire criminel, ou fusillé contre un mur, ou bien alors le poète est forcé de se prosterner au pied des tyrans sous le torchon des drapeaux, l'affreux linceul des peuples.

Le poète des personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence est réhabilité après la victoire des tyrans et l'intronisation de la nouvelle dictature démocratique. Les tyrans en font un héros et construisent pour lui, le dévasté, des monuments de pierres où, à dates fixes, les peuples iront défiler.

Et l'opposition officielle, dans sa différence établie, transforme le poète en martyr, pour recueillir les larmoiements et les gémissements des peuples qui cultivent le goût de la vengeance et le désir de revanche. Ainsi les peuples sont prêts pour le prochain conflit organisé.

Le poète des personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence est affublé d'une nationalité et d'une religion et dans les stades les peuples vont s'adonner à des batailles virtuelles en brandissant leurs signes ostentatoires et en hurlant leurs slogans.

Le poète des personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence fait faire des affaires aux banques avec l'argent de la terreur et des guerres.



LE POÈTE RETROUVÉ

Le véritable poète crée la vie à l'instant et renouvelle chaque chose infiniment. La perfection, il ne peut l'atteindre lui-même.

Un poète, une poétesse authentique, c'est l'amour qui se donne à connaître et qui toujours s'enfuit à peine entrevu.

Un poète original, une poétesse inouïe bat le cœur de la volonté.

Les poètes tiennent éveillés les autres.

Nous ne pouvons vivre pour aucune cause, pour aucune idée, aucun patron, aucun poète ni poétesse, ni pour nous-mêmes - mais seulement avec les autres, dans la poésie qui est la vie.

Le poème c'est le corps qui chante l'éternel présent.

Le poème est un cadeau de l'éternité dans les mains voluptueuses.

Il existe une foule de poèmes et chaque citoyen de la Terre invente les siens suivant sa fantaisie.

Certains poètes terrorisent les imaginaires des autres pour imposer la tyrannie de leurs maîtres.

Certains poètes interdisent les questions et imposent réponse à tout, et veulent être pour tout et pour tous.

Le poète s'intéresse au mot très tard dans sa vie, quand il étudie notre civilisation pré-humaine, encore à l'ère de la bestialité.

Le mot est un outil qui sert autant à réaliser qu'à rêver.

Les livres d'histoire sont écrits par des poètes officiels, propriétaires terriens de l'intelligence.

Le poète déchiffre les livres en lisant ce qu'il sait vraiment avec son cœur. Son cœur lui dicte des sentiments et ses sentiments forment sa pensée.

Si les mots du poète grandissent dans le sein de sa mère Liberté, les mots du poète sont fabriqués dans l'atelier de son père Amour.

Si dans son pays d'origine, dans sa famille, le poète ignore le mot et le tout des tyrannies, le poète libre est éduqué avec amour.

Le poète est amour et liberté incarnés. Ta chair telle que tu la vois. Tes sentiments tels que tu les vis.

Les poésies officielles écrites par les poètes domestiques de la tyrannie sont des prisons de l'esprit vues à travers les barreaux d'une cage.

Le poète non engagé par un maître vit avec les autres, mais il ne vit pour personne en particulier. Le poète libre est une humanité et les autres humains ne lui rendent pas toujours son amitié.

Les poètes domestiques sont bien seuls dans leurs salons où leurs maîtres les consignent pour que la vie se taise.

Le libre poète écrit pour chacun dès qu'il commence à parler avec les autres, là où ils se trouvent, dans leurs croyances et leurs préjugés.

Ainsi le poète ne bannit aucun mot, aucun terme ni expression du langage humain. Il bannit seulement l'oppression et l'opresseur. Le mot n'y est pour rien.

Ce sont les poètes tyrans qu'il faut bannir, il ne faut pas se tromper de cible. Les poètes tyrans savent jouer avec les mots et se jouent de nous, nous trompent hardiment, surtout quand on s'obstine à leur répondre par des mots quand alors il faut les détruire.

On ne parle pas à un tyran, on le détruit.

Le véritable poète, pense à la justice, à ce que l'on a dans le cœur, amour ou haine.

L'ambition donne l'inspiration aux poètes serviles qui passent d'un fanatisme à l'autre.

Les poètes tyrans font passer la servilité pour de l'intelligence.

Les poètes tyrans font croire que le beau est malin et la virtuosité une performance.

Les poètes domestiques cultivent le chacun pour soi. Et le chacun pour soi est un mouchoir de poche qui sert de drapeau aux clients du grand magasin des idées et des joujoux du Mondistan dans une civilisation pré-humaine à l'ère de la bestialité.

Ils sont rares les poètes bien éveillés qui n'ont pour drapeau que l'écrin du ciel et comme rêve le drap de leur peau.

Que mon poème aime!



JAMAIS SEUL DANS SON EXIL

Le poète est incarné. Ta chair telle que tu la vois.

Que mon poème souffre.
J'ai mal aux dents!

Si nous sommes faits à l'image d'un créateur, alors, comme lui, avec notre libre arbitre, nous faisons bien, nous faisons mal; avec nos pulsions animales nous faisons n'importe quoi; avec notre cœur nous répandons l'amour.

À l'image d'un créateur nous créons notre vie, nous inventons nos légendes, nous inventons notre langue; à notre mesure, nous sommes créateurs incarnés dont le contenu émerge sous la forme de notre esprit dans la chair de notre corps éphémère, aussi éphémère que chaque instant dans l'éternité; nous avons le choix de jouir de ce présent cadeau de l'éternel créateur ou alors, nous pouvons aussi nous résigner à survivre en nous reniant, et nous renierons le créateur en nous soumettant à des hommes de poussière et d'eau, pour un petit pain et des jouets nous réciterons par cœur les paroles d'un créateur unique et rigide inventé par les exploités, et nous vivrons ici dans notre enfer intérieur, au purgatoire de l'exploitation, tout en cotisant en argent et prières pour une place au paradis des promesses, car alors, étant soumis et apostats, nous n'aimerons pas, nous ne connaissons que l'intérêt et l'usure.

Heureux celui qui aime le créateur en lui et qui de sa vie fait un paradis; peut s'en aller tranquille pour un deuxième paradis, car ayant laissé derrière lui un bon souvenir dans le cœur de ses amis, au cœur éternel de l'amour où toute créature est amie car étant toute égale dans la création.

JOURNAL DU VENT

Rues pleines d'apatrides égaux
mendiant l'amitié. Les trottoirs se
rejoignent. Duel des regards. Le
cœur serré nous voilà libres. Et
notre pays terrestre existe. Seul, ami
entouré d'amis.

(Une frontière se construit grâce aux
ennemis que les nations imaginent.
Sans ami tu as peur arme-toi).

Le livre vit dans les mains qui
pensent.

Le livre s'écrit dans le cœur
généreux.

Le poète invente sa langue demain.

La langue rêve dans son palais.

Son palais est le beau du vrai.

Le vrai soutire un sourire aux nues.

Et la boue peut couler.

Sous la pluie je me relèverai.

Les trottoirs ont ramolli.

Le torrent gronde.

La vie est réveillée.

Tient bon et écoute.

Ma chanson vent debout.

Une voix anonyme et enrouée

Sur un trottoir de Montréal :

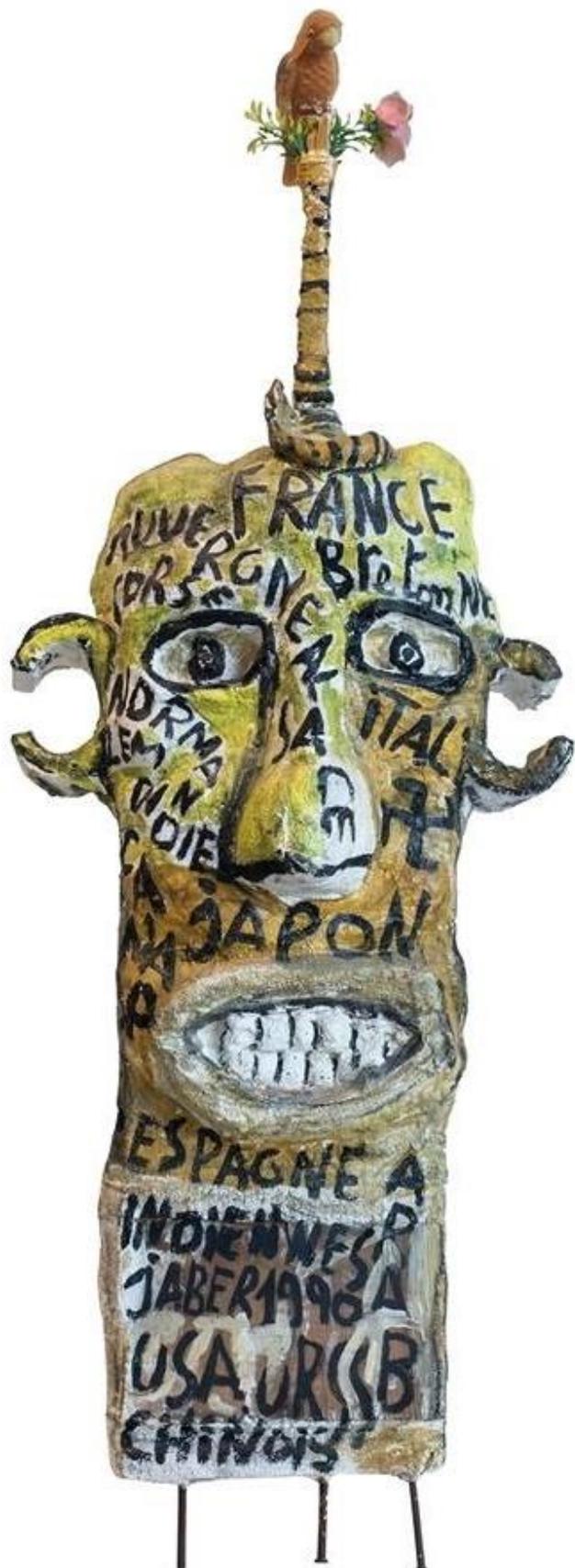
«Les mouettes sont-elles patriotes ?»

Il nous reste les émigrants pour
faire un pays accueillant les dollars
et l'Éternel Clochard pour écouter
mon boniment.

Fermer une porte est plus facile que
d'ouvrir le dialogue.

Mais, vous ne vous salirez pas au
contact des gueux qui usent les
trottoirs ! Restez dans votre voiture !

Je ne donne jamais le nom de mes
amis - ni celui de mes itinéraires,
seul le sable aura bu la dernière
larme et seul le vent aura lu la
dernière trace. Paix sur tous.



À BABEL

Il ne faut pas détruire Babelle
C'est là qu'habitent mes belles
Je crée pour elles de jolies robes
Sur leurs joues des baisers je dérobe

Il ne faut pas détruire la city
C'est là que je suis marié à la vie
Je m'éveille à l'amour dans son lit
Je connais puis je quitte à midi

Il ne faut pas détruire ma ville
C'est là où je suis le plus habile
Artisan né pour la joie de vivre
Je fabrique de quoi rire ivre

Il ne faut pas détruire ma maison
J'y abrite mes enfants ma raison
Les mamans donnent leur bon lait
Moi papa c'est tout ce que je connais

Il ne faut pas faire pleurer ma belle
Ses larmes sont pour ses sœurs rebelles
Tandis que mon chagrin est colère
Je donne la main à tous les pères

Pierre Marcel Montmory Éditeur

Jaber Al Mahjoub peintre

Abdecelem Ikhlef commentateur

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN : imprimé : 978-925190-68-4

ISBN : PDF : 978-925190=67-7

- Montréal 2024 -

Poésie La Vie

Éditeur et Diffuseur

Culture Humaine et Art de Vivre

RAPSODIE MÉLODIE DE

LA GRANDE SLAMEUR

La tyrannie veut nous humilier,
nous rendre triste et amers.

Ne réagissons pas avec des réactions
violentes à ses violences.

La haine produit sa propre haine et
contre elle sa vengeance.

Les salauds disparaissent avec leurs
saloperies.

La joie de vivre est la pire ennemie
de la tyrannie.

L'amour ne quête pas la liberté ne se
négocie pas.

Dansons la farandole sans idoles
autour du monde.

Beauté et tendresse sont des sœurs à
aimer.

Le rap devrait rire et le slam devrait
sourire.

Nous avons toutes les faims servons-
nous.

Nous sommes le peuple le plus fort et
le plus nombreux.

Les despotes ne sont rien sans nous.

La Terre fait sa révolution autour du
Soleil.

Le peuple renaît chaque jour sans
pareil.

Les lois antiques et leurs polices sont
vieilles.

Nos jeunes rêves entre nos mains
seront merveilles.

Au travail, faisons ce que nous
devons faire.

Nous pourrons le mieux de nous-
mêmes.

Les tyrans ne pourront faire ce qu'ils
veulent.

Sans sa jeunesse le vieux monde
s'écroule.

La désertion est le courage des
braves.

Sans nos bras la machine est inutile.

Ton drapeau c'est ta peau douce.

Ton cœur ta seule ressource.

Le don d'amour est gratuit

Donne ce que tu dois donner

La farine de chacun fait le pain

Travaille, travaille, travaille

Aimes-toi le monde t'aimera

Le secret est dans le cœur

Les amoureux n'ont pas de chefs

La tendresse est notre maîtresse

Le peuple curieux de lui-même

Aime

Toi, tu seras le poème, toi-même



S'AIMER C'EST

Poète,

Et si tu allais d'abord te chercher toi-même ?

La solitude n'est pas une servitude si tu aimes ta compagnie quand tu es seul avec toi-même. Et alors, voyant que tu t'aimes bien, les amantes seront attirées dans tes filets et, comme Ulysse, tu iras d'île en île jusqu'à Pénélope, celle qui attend en riant derrière ta porte que tu sois délivré de toi-même.

Je pardonnerai à mes amis parce que, bien des fois et malgré moi, j'ai été silencieux.

Je ne suis pas parfait et je sais que parfois mes ennemis ont fini par me tendre la main alors que des amis étaient oublieux malgré eux.

ŒUVRER

Œuvrer pour l'éveil de l'intelligence. La foi étant un des maux de l'humanité avec la famine et la folie. Je n'ai rien découvert du tout, je trouve tout seul ce qui est caché aux aveugles. On n'a donc pas besoin de la foi. On est simplement bête ou intelligent. Vous n'êtes pas plus méchant qu'un autre.

Mais n'essayez pas de me vendre votre médecine, j'ai étudié de près. Je ne suis pas un égaré. Et je suis méchant ou bon, à volonté. Vous prouvez encore une fois que la foi est inutile et qu'elle vous rend malade. Avant le dieu et tout le tintouin, il y a la nature humaine. Vous êtes vraiment fanatique, obsédée par cette idée, car ce n'est juste qu'une idée sortie de l'imagination humaine.

Vous faussez la discussion parce que vous ne voyez et entendez les choses qu'à travers les œillères de votre concept. Vous devriez consulter le docteur qui vous apprendrait à lire les textes. Vous êtes des égarés et c'est pour cela que vous avez besoin d'un berger car en liberté vous ne savez pas vous diriger. Si les armées ont un dieu c'est alors vrai que la foi est une folie qui nous mène à la famine; que les croyances aveuglent les animaux, et que l'égaré trouve toujours justification à ses crimes, que l'inanité de ses désirs le mène à la ruine. Voyez comme ils sont aveugles ceux qui font semblant de ne pas voir. Voyez comme ils sont sourds ceux qui ne font pas hospitalité à la parole étrangère; voyez comme ils sont méchants et sûrs de leur vue ces gens qui attendent de leur dieu l'autorisation de tuer. Le troupeau vous suit dans l'abîme de votre bêtise.

Je ne sais rien du tout et ne parodie personne. Je vous regarde depuis longtemps. Vous vous conduisez comme des propriétaires. Votre foi est un loup déguisé en brebis. Vous n'êtes que de passage, protégés par vos armées divines. Tremblez car la guerre est un crime. L'humain est un loup pour celui qui se comporte comme une brebis.

Un Tel Haut :

Ceux et celles qui sont le plus conscients et donc sont engagés dans la vie vraiment agissent discrètement et en silence. Les intellos n'ont pas la pratique pour penser complètement c'est à dire tirer des leçons ou des théories. Les intellos devraient sortir de leur tête, de leurs livres presque tous écrits par des impuissants ou par les vainqueurs de l'Histoire, ils devraient sortir de leur salon puis perdre leur orgueil élitiste, leur ton condescendant et leur mépris pour les praticiens. Les intellos c'est une caste inventée pour épater les prolétaires et leur imposer le silence quand les spécialistes parlent et ont parlé. Les intellos c'est pour épater les idiots qui ont le droit de le rester puisqu'il y en a qui "savent" et qui "sauront" pour eux-mêmes. Pas la peine d'étudier, le chef sait tout. Et le toutim confond bien souvent intello et intelligence.

Comment voulez-vous savoir si un intello est intelligent quand vous êtes un con ?

On raconte tous des fariboles et il est rare de rencontrer des gens qui inventent leur philosophie eux-mêmes et qui parlent avec leurs mots à eux. Suis fatigué des citations, des noms et des dates, des copiés-collés, des non-engagés etc.

Parlez-moi du présent et de l'éternité

Quand la censure cache la torture.

Je connais le sujet depuis longtemps je l'ai remué dans tous les sens et je devrais rester muet très longtemps.

Quand mon père est décédé j'avais douze ans et il m'a légué une valise remplie des livres de ses copains résistants et parmi eux il y avait le livre terrifiant de son copain Henri Alleg "La question" (qui relate la torture pratiquée par des militaires français pendant la guerre d'Algérie). Ce livre et tant de choses que je connais sur l'Algérie, j'ai encore de la difficulté à les dire car le monde braillard se traîne devant les fantômes du passé et ses gémissements ne sont que les uniques objets du ressentiment, hélas, le problème n'est pas dans la poche mais dans le cœur et c'est encore sous les drapeaux des servitudes et par le pouvoir divin des seigneurs de la Terre et criminels de l'humanité que les ignares par volonté se soumettent furieusement ou en silence à leurs maîtres. Les peuples sont leur propre dictateur et prompts et masochistes à se faire du mal pour le bien de personne en vérité. Jusques à quand l'être humain rampera-t-il dans son vomit avant de lever la tête, écoeuré de lui-même ? Voilà, pas de quoi avancer mais au moins nous resterons lucides pour ne pas déprimer !

J'appartiens au monde entier. Paris, c'est mon village natal, j'en connais tous les coins et recoins, je suis un pavé détaché de son rocher. Paris c'est le monde entier où je vais à pieds. La tour Eiffel est une grande dame, je joue à ses pieds sur la Seine de mes amours. Paris à prendre ou à laisser, faut aimer s'y perdre pour gagner son amitié.

LE POÈME

Avant le dieu il y a la nature humaine.

Les prétentieux ne manquent pas pour montrer la voie. Mais la voie, ou le chemin, ne peut se faire qu'en marchant, en faisant le tour de soi-même et non point en singeant les hypocrites. Prier le dieu c'est convoquer l'intelligence pour apprendre et comprendre. Prier signifie étudier soi-même, c'est une affaire personnelle et la volonté de dieu ne peut venir que de soi-même et non point de l'obéissance à de sages conseils. Les lois des hommes ne peuvent être confondues avec l'intelligence. Chacun a l'intelligence qu'il sollicite. Chacun a le salaire qu'il mérite. Personne ne vous oblige à être esclave.

Si tu remuais chaque conscience cela ferait une cuisine du diable, la sauce tournerait et les propos aigres doux se transformeraient en amertume.

Bah, à y regarder de plus près, tout cela a toujours été sauf qu'on pense en parler davantage, qu'on paraît s'en soucier mais c'est l'effet de la drogue des médias seulement l'effet car la cause on s'en fiche totalement, on n'écoute jamais les poètes vraiment, ni les savants, et les libres penseurs sont aussi rares que le grain de blé dans un tas de sable.

Ce vieux philosophe radote.

Je n'ai jamais eu besoin des philosophes pour savoir. Dès que je tins sur mes jambes je me suis vite aperçu des crimes de chacun et je n'ai jamais voulu contribuer au progrès ni à ses mascarades. Je me suis fait aventurier dans les cités bâties par la force au milieu des jungles. J'ai tiré mon épingle du jeu en exploitant la situation j'ai vécu comme un indien car je voulais danser ma vie.

Je n'ai fait aucun compromis avec les lois de ces barbares cultivés de drogues et de pétrole. Le monde c'est la guerre. Moi, mon cœur est en paix.

Je passe mes heures à aimer et le temps c'est moi-même. Cette civilisation aura passée comme un triste navire et à la prochaine marée je prendrai un bain avec ma mie et mon chien.

Dans mon commentaire : Il n'y a pas là du mépris mais l'expression de ce que je me sers pour comprendre. Et j'ai le droit de dire que le philosophe radote, que son style est lourd et ampoulé, qu'il manie des concepts rabâchés, usés à la corde, qu'il n'apporte rien de nouveau sous le soleil, bref, qu'il m'ennuie. Et je n'ai effectivement pas besoin des philosophes professionnels et édités et enseignés pour comprendre le monde. Je suis philosophe pour moi, comme les gens simples qui n'étudient pas, qui souvent ne savent ni lire ni écrire. Nous sommes ignorants pour la science mais pas idiots pour autant.

Faut naître avec l'esprit critique et l'œil soupçonneux et l'âme romantique, garder son poing dans la poche, le sourire en coin et marcher les épaules en avant en donnant des coups de genoux dans la jungle sans perdre son point et écoutant ce que dit le vent et murmure la forêt. Il n'y a que les chiens qui ont des maîtres et le besogneux demandera toujours des guides.

Que personne ne me suive ni me cache mon soleil, holà, manants, attendez que je vous interroge et vous donne l'autorisation pour me parler !

J'ai bien trop à faire, j'ai la vie à traverser ! Pas le temps pour le travail, j'ai trop à faire pendant mes vacances, le temps c'est moi, arrière, dis-je ! Je prends congé de vous tous ! Allez au diable Vauvert ; à Pichipoi ou Pétaouchnock !

Si vous connaissiez mes parents, vous sauriez de qui je tiens et je le tiens bien, c'est le mien à moi, c'est moi qui tiens la bride, c'est moi la fougue sur mon cheval Foudre.

Oh, que je m'aime, sans blague !

Je joue sur les places publiques et depuis longtemps j'ai appris à tout dire à tout le monde sans vexer personne mais en même temps je charme, je repousse le mal, je guéri, je provoque l'amour et mon théâtre musical est une excellente barrière contre toutes les formes d'oppression et une porte ouverte vers plus de tolérance. Je dois composer chaque instant avec cela en tête, en sachant que beaucoup de gens ne comprennent pas ou mal le français, qu'ils entendent mal, voient mal, ont mal... entre chaque note je fais passer les gens, chaque geste est une invite à la paix. D'entre les mots il faut choisir le meilleur. Écrire et composer c'est dire le monde, conter le temps et que chacun fasse son compte, que chacun y exprime son point de vue. Je n'ai pas la prétention d'être un auteur ou un créateur, encore moins un poète. Je suis un interprète placé entre ce qui est et celui qui regarde.

Je suis un jeune jeune alors je m'étonne, je suis curieux de tout aussi, je joue, et je taquine les vieux.

Chez nous, quand on dit que quelqu'un est vieux, c'est qu'il est mort, on ne prononce plus son nom, on l'évoque par une périphrase genre: tu sais, "celui qui avait toujours la tête dans le fumier et qui chialait d'un bout à l'autre de l'existence en convoquant la Sagesse vieille fille et tous les Saints à la mamelle stérile !". - comme beaucoup de jeunes vieux, hélas.

Je suis un jeune jeune alors je m'étonne, je suis curieux de tout aussi, je joue, et je taquine les vieux.

Résister c'est dire NON

Responsable : (qui répond de soi):
Voilà une belle définition de l'humain libre

La liberté de choix ou le choix de la liberté?

La liberté de choix est esclavage, le choix de la liberté est courage. J'ai rêvé longtemps sur le trottoir d'une république et ses filles me consolait. J'ai pris le chemin de l'exil où je promène à mon bras la liberté et le droit d'aimer selon mon cœur.

La liberté ne se négocie pas. Je suis libre amoureux.

Quand tu vis seul en bonne compagnie avec toi-même tu as toujours la joie de rencontrer le premier venu à moins que ton flair de chien renifle un malotru, et encore là, tu peux t'amuser à le dompter. Quand tu voyages par les chemins, que ça fait un bail que tu n'as pas vu l'ombre d'un humain, tu ne feras pas le difficile à rencontrer ton prochain quitte à ce que ce soit dans un combat mortel mais le premier contact- la vue de la silhouette de l'étranger aperçue de loin, te fouette le sang et ton cœur se met à espérer l'échange de paroles qui est le pain de la vie. L'État a été créé pour endormir la mémoire sur un seul et unique tombeau fait de la sueur et du sang des peuples à qui il a arraché la langue. L'État redoute que l'on se souvienne d'autre chose que de lui.

Le dieu est redoutable quand il n'est pas soumis.

- Pourquoi y aurait-il une fin ? La seule fin qu'un individu puisse connaître, c'est la sienne propre, car, encore là, il s'agit de croyance, donc d'imaginaire, beaucoup de gens pensent qu'il y a une vie après la mort, ou, du moins, que notre cadavre enrichit l'humus qui nourrit les racines. Racines qui nourrissent ceux qui les mangent: les êtres vivants, le feu...

Le sédentaire crée des déserts. Le vagabond a toute la Terre sans frontière. Le nomade n'est jamais propriétaire que de lui-même; il invente sa vie en chemin. Il n'impose pas des racines, ne creuse pas des fondations mais se fabrique des souvenirs avec ce qu'il rencontre au hasard de ses pérégrinations. Il invente le temps pour lui.

Il s'adapte à chaque étape et prend là son contentement. Les "racines" sont une ruse de nos ancêtres pour nous retenir dans des frontières imaginaires. Le vagabond - celui qui fait des bonds sur les vagues - passe au-dessus de la clôture des cultures. Le sédentaire apprend à haïr la liberté parce qu'il veut garder le contrôle sur ses propriétés.

La mémoire permet de sélectionner ce qui t'intéresse.

Ce ne sont pas les racines qui comptent ce sont les fruits que l'arbre est capable de donner.

Je suis du Nord mais je ne perds pas le Sud

Je m'esquinte dans une cage dorée avec des gens qui sont tous "de bons petits amis" et ce sont des gens pour qui le mot « bienvenue » signifie au « revoir ». Une cage dorée où il faut de l'avoir à l'heure du tout cuit et au temps de la fast-culture. Une cage dorée pour consommateurs seulement. Une cage dorée où les poètes ont disparus. C'est un étouffoir, un mouvoir pour les rossignols et les rigolos de mon espèce. Ici les gens ne se parlent plus. Les mendiants louent leur bout de trottoir. Les riches ne posent pas le pied dans nos quartiers de peur de se salir avec notre sueur et notre sang. De jeunes dictateurs y manient le ressentiment.

Le poison des différences prépare la revanche des barbares. Tandis qu'une minorité domine toutes les minorités qui forment la majorité. Les banques font des bénéfiques records et cet hiver nous allons quêter dehors pour nos enfants, nos malades, nos vieux et entretenir l'espoir d'une bonne guerre qui nous donnera un petit pain et des objets pendant l'orgie et la gabegie du Noël.

Ça va être l'anniversaire de celui qui avait mis les marchands dehors du Temple. Je te laisse là, il faut me taire, les agents culturels m'ont repéré.

Il faut commencer là où on peut.

Se battre sur son terrain. S'il n'y avait pas des citoyens comme moi dans ce pays riche de force et de lumière, l'apocalypse aurait déjà eu lieu et les pauvres victimes rêveuses dont tu parles n'auraient que la nuit interminable pour voir. Tandis que me battant avec ma grande gueule et mes petits bras pour mes petites affaires de petit bonhomme et gagnant – ou pas - mes procès, je fais un peu la leçon à l'opresseur comme à l'opprimé.

Je voudrai montrer que le rêve est possible. Je m'abstiens de conseils parce qu'il faut acquérir la connaissance par l'expérience.

Après on peut philosopher s'il nous reste du temps et du couscous.

La Terre fait sa révolution complète en 24 heures et recommence!

Moi, je me révolutionne tout seul.

Je n'ai pas besoin de maître-chien ni d'esclave pour faire mon pain.

Je joue pour ceux qui m'aiment.

J'appartiens au monde entier.

Le respect, mon cul; je prends ce qui m'est dû.

Je suis méchant avec mesure et gentil quand je dors. La sagesse c'est quand on est mort et quand on est vivant ça dépend des moments, on peut s'accorder du crédit.

On a de la chance tant qu'on vit.

Dieu plus dieu ça fait quatre, plus moi ça fait cinq dans tes yeux.

Des mots et des armes.

Les révolutionnaires ont toujours un revolver.

Qui sème la tempête récolte du vent !

Anecdote : ceci ne dit pas comment on vit.

Ça ne dit pas comment qu'on vit ni qu'est-ce qu'on va manger et pis où on va dormir et pis est-ce qu'y aura la guerre et avec les enfants comment on va faire et pis quand on est seul comment s'aimer...

Arrête d'écrire pour ne rien dire de ma vie, arrête de faire des phrases vides de mon sang, cesse de m'envoyer des mots, des mots !

Comment fais-tu le pain, comment t'occupes-tu des enfants; comment es-tu avec toi quand tu es seul(e) ; comment parles-tu à tes voisins ; comment gardes-tu les mains propres : dis-moi les choses dont j'ai besoin tous les jours, l'amour chaque instant de ma vie.

Ne joue plus au poète, ne fais pas l'écrivain, te prends pas pour un philosophe, cherche pas à être quelqu'un, n'essaye plus d'avoir quelque-chose : VIS !

On a besoin de toi partout à chaque instant. Le monde entier t'attend.

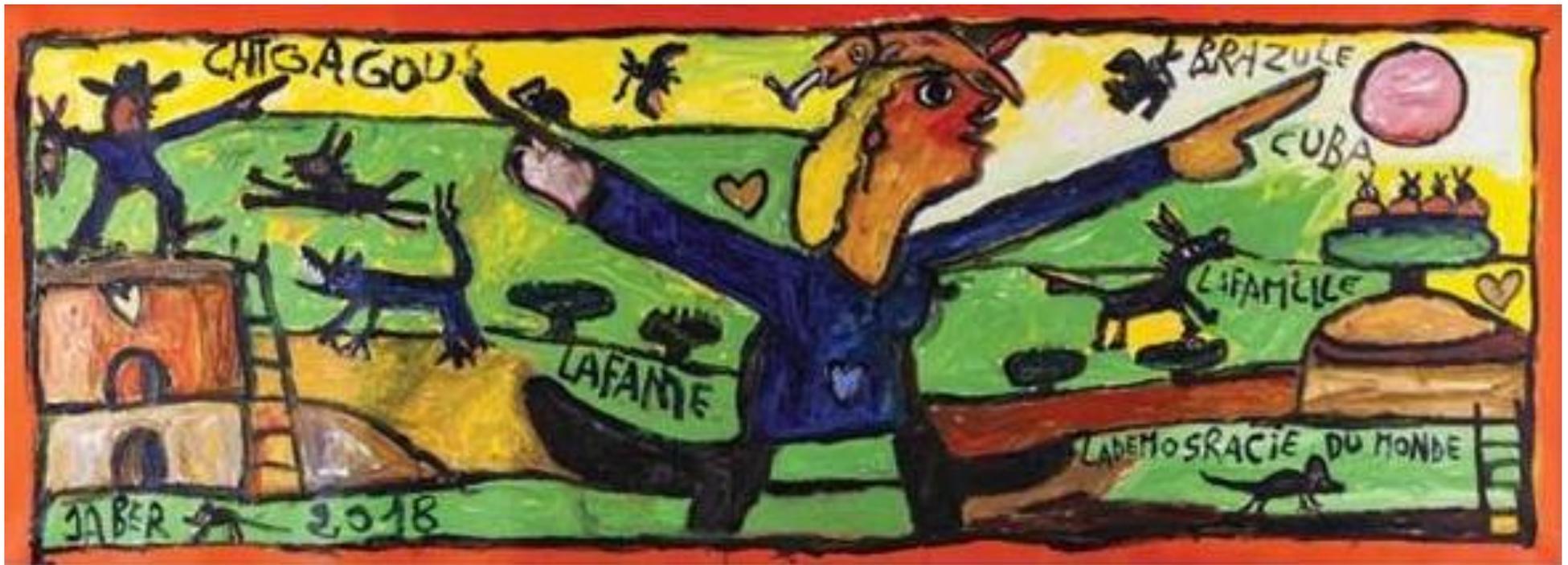
VIS !

Quand la mort viendra me prendre

Elle n'emportera que des cendres

Car j'aurais tout distribué

À ceux qui m'ont tant aimé



Tu n'as pas besoin de reconnaître personne et donc tu n'es jamais gouverné. Tu inventes dieu pour qu'il fasse tout à ta place. Ne souffre pas de fausse humilité. L'humilité c'est de laisser les autres agir sans leur laisser paraître que tu vois tout et que tu les devines. Tu es un aventurier né quand les autres ne sont là que pour souffrir aux galères. Ce n'est pas un défaut d'être meilleur, c'est un don des muses. Et la grâce des muses c'est ton intelligence quand elle se fait ruse. Ton intuition vient de ton cœur instruit d'humanités.

Dans certains êtres tu défriches un pays, chez d'autres tu lis le livre; tu as de l'empathie pour les troupeaux et même les quatre éléments et toutes les choses te parlent ! Laisse l'école et ses maîtres aux laborieux. Tu es ton propre parent et ton propre guide, tu en as les moyens, tu es l'outil d'un poète.

C'EST PAS FACILE

L'amitié, c'est l'égalité entre les amis.

Et en premier on partage: soi avec soi-même.

Et en second, le peu que j'ai, et en tout, je te le donne.

Et en troisième, si tu me m'offres ce peu de moi que tu as reçu, plus le peu de tout que tu possèdes:

Nous voilà riches tous les deux.

C'est ce que m'a confié mon âne

J'invente des réponses aux questions de l'imagination. Mon âne connaît le chemin, il sait trouver nourriture et eau. Je marche derrière mon âne en jouant du pipeau. Les oiseaux volent au-dessus de la clôture des cultures en chantant ma mélodie. Mon âne sourit en mangeant un chardon.

Mon oralité c'est le silence blanc de la destinée qui m'est offert en cadeau avec le présent éternel.

Alors, tu vois, je marche toujours derrière mon âne pour rester bête.

Et je joue du pipeau.

Le ciel est à tout le monde et son sourire aussi.

LA GUERRE EST UN CRIME

La vie est un rêve la poésie synonyme de la vie

Un rendez-vous avec vous-même

Un livre qui soit vous

Un livre ouvert

Un livre à défricher comme une terre

Qui livrerait ses fruits

Le pain de toutes les faims.

Le travail de la mort.

Le poète par hasard.

Le rôle à vivre comme il faut.

La femme et l'homme et l'enfant comme humanité.

L'oiseau qui prend son vol distant.

Le fascisme à portée de main.

L'égalité dans l'amitié.

Toute parole est utile au présent

Les mots entendus révèlent notre présence au monde.

Nous avons différentes langues et parlures en plus de celles qu'on invente tous les jours et des poètes y ajoutent des musiques instantanées et des savants y trouvent des répliques uniques.

Barbarie prend tout mais pas nos rimes volages ou nos pensées vagabondes. Barbarie s'en fout elle n'a qu'un mot pour tout.

Si tu veux cultiver et savoir, enlève les armes car elles appartiennent aux criminels qui guerroyent. La guerre est un crime car la guerre c'est la fin de tout.

Les révolutionnaires, les poètes engagés, la poésie armée ont tous des armes pour imposer leurs belles paroles et nous opprimer en imposant leur culture officielle qui ne sert que leurs intérêts tandis que notre culture naturelle n'a pas besoin de maîtres que nous-mêmes face à nous-mêmes.

D'une poignée de terre je modèlerai ton visage; je ferai de cette mer mon encier; d'une plume d'oiseau je tracerai mes horizons; le vent me soufflera ma chanson; la douceur de l'eau effacera mes peines et le feu brûlera mes jours.

Contre les armes il y a l'amour. Contre la guerre il y a les amoureux. Contre toi il y a toi-même.



Penser est-il le propre de l'humain ?

L'humain s' imagine encore au-dessus de tout comme le seul maître à penser la vie alors qu'il n'est qu'un bout de viande dans la chair du cosmos.

Le cosmos est une chose pensante et n'a aucun but. Le cosmos n'a ni début ni fin. Il est.

La nature terrestre n'est qu'une des formes de cette pensée qui a une mémoire et une conscience.

Les buts et les fins que certains humains voudraient assigner à tout cela ne sont que pure fantaisie.

L'activité cosmique est créatrice d'harmonies et de chaos.

Comme l'orgueil et la vanité, la liberté est un sentiment issu des échanges fantaisistes des choses cosmiques entre elles.

Les humains ambitieux et imbus d'eux-mêmes font beaucoup de bruits pour couvrir le silence de leur destinée.

Pourtant le silence absolu n'existe pas, il y a toujours du bruit pour répondre de notre présence. C'est alors que les humains ont peur de leur propre ombre et leur angoisse les fige. Comme une statue le silence est imposé par des humains qui ont peur et se sentent faibles parce qu'incapables d'infléchir leur destinée.

Pour se tenir en haut de la pyramide cosmique et de l'échelle humaine, pour se tenir debout au-dessus du vent de poussière et pour ne pas marcher à quatre pattes, l'humain peureux et paresseux joue à être un autre que lui-même parce que l'ennui l'angoisse.

Certains humains exploitent les angoisses des autres humains à la recherche perpétuelle d'un sens à toute chose. Ces humains au génie égoïste trouvent les bonnes paroles à dire à leurs semblables pour les diriger vers un sens unique, puis ils inventent une hiérarchie cosmique qui les désigne comme autorité sur toute chose et tout être vivant.

Ces humains, rois malins paresseux, lèvent une police pour maintenir l'échelle de leurs valeurs et empêcher la fantaisie des autres humains.

Le comportement du peuple des humains est donc conditionné par la fantaisie cosmique et par la politique issue des égos rigides des praticiens et des mythomanes de tous les ordres humains établis sur cette planète.

De la famille à l'État, des cavernes aux mégapoles, les humains n'ont donc point trouvé de remède à l'ennui et s'angoissent de leur paresse cosmique, alors, ils s'imaginent une mission à remplir, un rôle à jouer dans le grand théâtre du Cosmos.

La fantaisie s'accorde avec toutes les imaginations pour la volonté des humains.

Il y a pour les humains une ou des choses, un dieu ou des dieux qui font le tout et ordonnent le tout: les questions et les réponses, le bien et le mal, le maître et l'esclave, l'homme et la femme, la nuit et le jour, etc.

Les humains sont troublés et gênés par la fantaisie de la Vie.

La vie est un rêve, paresse cosmique qui dépasse les humains.

Alors, les humains se sont faits savants spécialistes de toutes les fantaisies qu'ils ont trouvées et auxquelles ils en ajoutent de nouvelles, et ils se sont faits poètes qui cherchent les signes d'une certitude.

Et le Cosmos ne dit toujours rien. Et la Nature s'en fout. L'humain joue toujours.

Et la Vie continue à se moquer des humains.

Les humains veulent absolument donner un sens à la Vie qui n'en a pas.

Les plus prétentieux des humains jouent à être quelqu'un et à avoir quelque chose.

Jouer est une façon de penser.

Les dés du Cosmos sont jetés.



POÈME-MANIFESTE

Le je de mes écrits n'est jamais moi, je ne raconte jamais ma vie, l'écriture est un masque qui permet de me cacher derrière les êtres et les choses que je sens, avec compassion, mais que je ne saurai être pour mieux les montrer.

J'écris pour ceux qui ne parlent pas, j'écris pour les choses qui semblent muettes, j'écris pour donner à voir et entendre à celui qui regarde et écoute.

Et je ne fais que l'apologie de l'être humain le plus libre et le plus seul.

Et j'affirme que l'on hait le plus souvent la personne libre et capable d'être seule et qui fait son bonheur sans nous et sans gouvernement. Nous avons des croyances, des principes et donc des préjugés pour ne pas nous aimer.

C'est pourquoi, (je me répète :)

Aimer, c'est le poème.

Le je réclame de nous une véritable attention.

Le je, du vrai courage.

Le je d'un cœur instruit.

Le je qui sait.

Le je, intuitif.
Le je curieux.
Le je qui donne sans compter.
Le je insolvable.
Le je idiot.

Et je reviens sur les mêmes thèmes comme dans une composition symphonique.

Je n'ai rien à dire alors je répète ce que les anciens répétaient déjà mais je répète avec des mots, des bruits, des images de notre présent en essayant de varier les rythmes, en empruntant différents styles comme pour mieux capter l'attention du spectateur.

Le pain de toutes les faims.
Le travail de la mort.
Le poète par hasard.
Le rôle à vivre comme il faut.
La femme et l'homme et l'enfant comme humanité.
L'oiseau qui prend son vol distant.
Le fascisme à portée de main.
L'égalité entre les amis.

Ce qui me rassure le plus c'est de vous voir rire tout le temps. Vous me confirmez que je ne suis pas seul à être idiot.

TROUVEUR

Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur
Devant le poème si tu vois ce qui est
Présent et caché sous son masque
Un naufragé volontaire
Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur
Sur une île de silence si tu regardes bien
Une paix à peine née
Un vieil enfant
Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur
Entre deux soupirs entends-tu
Les bruits du monde
Une mort annoncée
Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur
Poignée de grains dans la main du semeur
Dans le sillon de la plume
Ton contentement
Dis-moi si tu fais ton bonheur
D'un chant d'oiseau d'un vol de vent
Accroches-tu les étoiles
Dans le ciel de ta tête
Dis-moi si tu fais ton bonheur
D'un gémissement de moineau d'un cri
d'enfant
Dans la poitrine d'un humain
Dans la cage de tes mains
Je te dirai alors le malheur des sans nom
L'aigreur de n'avoir pas
Un ami qui ne soit pas toi
Un trésor sur qui veille

SOUVENIR DU RÉEL

Ils ont dit
Il faut protéger le français
Et ils m'ont arraché la
langue

Ils ont dit
On aime la musique
Et ils m'ont coupé les mains

Ils ont dit
Il faut éliminer la pauvreté
Et ils nous ont massacrés

Il est dit
Tu ne tueras point
Mais les armes sont bénies

Il est dit
Dieu est amour
Mais ils l'ont torturé

Ils ont dit
La terre nous appartient
Et ils m'ont chassé

Ils ont dit
On aime la liberté
Et ils m'ont mis en cage

Ils ont dit
Tu aimeras ta mère patrie
Et ils ont enterré la femme

Ils ont dit
Respecte le pays de tes pères
Et ils ont exilé le mien

Ils ont dit
Occupe-toi de tes enfants
Mais où sont mes enfants?

La Terre Promise n'est
donc pas ce pays !
C'est un mur de silence !
Et pourtant, il crie, le
monde !

www.poesielavie.com

